Éditorial. Décrire des données, publier une éthique

Editorial. Describe Data, Publish Our Ethics

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/revuehn/2709>

DOI : 10.4000/revuehn.2709

ISSN : 2736-2337

Éditeur

Humanistica

Référence électronique

« Éditorial. Décrire des données, publier une éthique », *Humanités numériques* [En ligne], 4 | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 30 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/revuehn/2709> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/revuehn.2709>

Creative Commons - Attribution 4.0 International - CC BY 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

Editorial. Describe Data, Publish Our Ethics

Entrées d'index

MOTS-CLÉS : humanités numériques, data paper

KEYWORDS: digital humanities, data paper

- ¹ Ce quatrième numéro de la revue *Humanités numériques* est, selon le rythme annoncé, un recueil d'articles variés. Nous avons le plaisir de vous y donner à lire dix textes. Deux d'entre eux ont des formats spécifiques : un nouveau compte rendu met en valeur les travaux sur une aire culturelle, géographique et linguistique que vous ne connaissez peut-être pas, tandis que nous ouvrons une nouvelle rubrique, qui mérite quelques commentaires liminaires. Nous souhaitons également mettre en relief un grand chantier qui avait abouti cette année, la rédaction de la charte éthique de la revue.

Un premier article de présentation de données

2 Dans les institutions de la recherche et de l'enseignement, il est devenu évident que le cycle de vie des données, depuis l'adoption raisonnée d'un format jusqu'à la maintenance des entrepôts, est et sera de plus en plus un enjeu essentiel. Les préoccupations nées au ^{xx}^e siècle concernant le partage et les possibilités de réutilisation des données – il suffit de penser aux motivations originelles de la Text Encoding Initiative et de ses *Guidelines for Electronic Text Encoding and Interchange* – sont souvent devenues des mots d'ordre officiels et des intitulés de projets d'infrastructure ou de postes. Une culture se diffuse dans les sciences humaines et sociales, qui ne peuvent appliquer les pratiques acclimatées dans des sciences expérimentales qu'en les réinventant pour satisfaire à leurs critères et à leurs besoins. Or, si les recommandations commencent à abonder, il est plus difficile de trouver des exemples précis et satisfaisants.

3 Comment rendre compte du travail sur les données ? Le *data paper*, promu comme le moyen de cette ambition, est encore une forme en cours de constitution. L'appropriation de ce mode de publication par les sciences humaines et sociales a fait l'objet de plusieurs réflexions collectives depuis un peu plus d'un an. Signalons ainsi le webinaire « *Data paper* : une incitation à la qualification et à la réutilisation des données » organisé par l'« Atelier données » de la Mission pour les initiatives transverses et interdisciplinaires du CNRS en novembre 2020 ([vidéo](#)) et le colloque DH Nord 2021, intitulé « Publier, partager, réutiliser les données de la recherche : les *data papers* et leurs enjeux » ([archives](#)). De fait, au-delà du souci de documentation des projets, il s'agit de rendre possibles à la fois la réflexivité et la réutilisation, tout en interrogeant l'utilité sociale et scientifique de l'ouverture des données de la recherche dans nos disciplines. En outre, le recours à ce format et les conversations auxquelles son émergence donne lieu permettent de rendre visible, voire de désinvisibiliser, le travail crucial réalisé par les ingénieurs impliqués dans les projets de recherche.

4 Nous accueillons dans ce numéro un premier spécimen de ce genre savant, au sujet d'une base de données de récits exemplaires médiévaux qui s'inscrit dans une longue tradition de recherche. Conscients de la diversité des modèles, nous disions sobrement dans nos instructions que la revue serait heureuse de publier « des contributions décrivant des jeux de données scientifiques (*data papers*) ». Aux auteurs, nous avons précisé que les indications de la plateforme « Données de la recherche : apprentissage numérique » ([Doranum](#)) nous semblaient de solides repères. Nous avons par ailleurs adapté notre formulaire d'évaluation, afin que les dimensions spécifiques de ces textes soient prises en compte, à travers les questions suivantes : « La méthode de collecte des données est-elle clairement exposée, rigoureuse et reproductible ? », « Les métadonnées sont-elles suffisamment bien présentées, complètes et précises ? », « Les données sont-elles de qualité et fiables (formats, structure de la base de données, organisation des données, intégrité des données, identifiants pérennes) ? », « Les données sont-elles accessibles dans un entre-

pôt ? », « Les données se prêtent-elles à une réutilisation (licences et standards utilisés, recherche de l'interopérabilité, etc.) ? » Le résultat nous semble très intéressant. Il illustre deux principes sous-jacents de l'exercice qui nous tiennent à cœur : donner à comprendre des matériaux structurés suppose de les resituer dans l'histoire du projet ; expliquer le traitement des données implique un retour critique sur les affordances, les limites et les développements futurs.

- 5 En passant, vous aurez noté que la dénomination française que nous mettons en circulation étoffe un peu la signification du terme anglophone : ce qu'un tel « papier » – numérique, en l'occurrence – fait avec les « données », c'est d'en ouvrir la compréhension et donc l'usage éclairé. Nous attendons avec impatience vos variations sur le modèle de la « présentation de données ».

Notre charte éthique

- 6 L'avez-vous remarqué ? Depuis le début de l'année 2021, la revue s'est dotée d'une [charte éthique](#). Nous y explicitons les engagements respectifs du comité de rédaction, des auteurs et autrices, des évaluateurs et évaluatrices.
- 7 Cela nous semble une très bonne chose que les pratiques de publication ne reposent pas seulement sur des routines mais autant que faire se peut sur des normes explicites. C'est un gage de professionnalisation et un impératif déontologique, d'ailleurs intégré par les procédures d'évaluation comme celles de l'INSHS. C'est aussi une étape logique dans une démarche de science ouverte.
- 8 Pour préparer ce texte, nous avons échangé avec des collègues ayant l'expérience de la question, observé les pratiques d'autres revues et comparé diverses recommandations internationales ou françaises : les documents du Committee on Publication Ethics, le *Code de conduite européen pour l'intégrité en recherche*, les avis du Comité d'éthique du CNRS et les documents produits par le Comité pour la science ouverte. Nous vous laissons suivre les sources mentionnées en préambule de notre charte.
- 9 Ce travail a suscité des discussions au sein des comités. Elles ne portaient jamais sur son utilité, consensuelle, mais parfois sur les éléments qu'il était pertinent d'y inclure et, à l'occasion, sur la forme à employer. Fallait-il dire « nous » ou adopter un ton impersonnel ? Quels sont les types de discrimination qu'il est légitime de faire entrer dans l'affirmation de ces principes professionnels ? Dans un document bref, dont nous maîtrisions entièrement le contenu, comment notre écriture pouvait-elle être inclusive ? Nous espérons que les solutions auxquelles nous sommes parvenus sembleront raisonnables et stimuleront des réflexions.

10 En vous souhaitant une bonne lecture, nous vous rappelons qu'un second numéro thématique paraîtra dans quelques mois. Il sera consacré à une question que la revue avait placée parmi ses préoccupations dès la préparation de ses premiers appels à contributions : l'enseignement et l'apprentissage dans le champ des humanités numériques.

11 Le comité de direction : Aurélien Berra, Emmanuel Château-Dutier, Sébastien Poublanc, Émilien Ruiz, Nicolas Thély

Droits d'auteur

Les contenus de la revue *Humanités numériques* sont mis à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution 4.0 International](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).